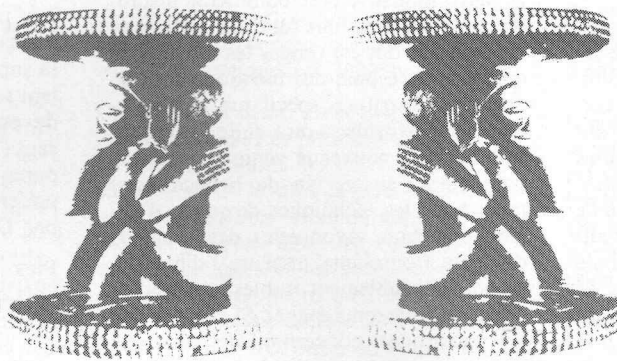


D'UN LIVRE À L'AUTRE



Stéréotypes ethniques et domination coloniale : l'image du Blanc dans la littérature orale africaine (extrait des Cahiers d'études africaines, 60, XV-4, 1975, pp. 635-647).

Dans une thèse de recherche récemment soutenue (1), j'ai tenté le recensement et l'analyse d'un ensemble, réuni sans exclusive, de textes littéraires africains avec l'objectif d'en dégager les principales conceptions et représentations collectives concernant l'identité sociale des Européens et des Africains. D'un corpus de textes oraux comptant quelque 298 unités de tous genres, de toutes tailles, notées à diverses époques dans le continent africain au sud du Sahara et à Madagascar, 161 d'entre elles ont été retenues pour une étude de détail en raison de la seule richesse de leur message « idéologique », mais sans égard pour leur intérêt esthétique, ethnologique ou autre. Mon travail a visé tant l'analyse de ces contenus explicites que l'élaboration narrative de ceux-ci, c'est-à-dire l'usage fait des différentes structures narratives et thèmes, qu'ils soient d'origine africaine ou empruntés, à la Bible notamment. Pour l'essentiel, les textes de mon corpus se décomposent en deux grands ensembles : *les mythes génétiques traditionnels ou syncrétiques d'une part, tous les autres textes (chants, chroniques historiques, prophéties, anecdotes, croyances) d'autre part.*

Sans reprendre ici les conclusions de ce travail, il faut rappeler que les mythes génétiques avancent une interprétation glo-

bale de la naissance de la différenciation raciale et sociale de l'humanité, l'inégalité de tous ordres entre Blancs et Noirs. Les principaux thèmes qui organisent ces récits sont assez simples. L'inégalité provient soit d'un accident originel situé au début des temps, soit d'un acte souverain et non motivé du géniteur ou de l'autorité ancestrale mythique de l'humanité (arbitraire divin), soit encore, et le plus souvent, d'une faute, d'un crime ou d'un manquement aux règles morales commis par l'ancêtre africain provoquant et légitimant à la fois la séparation et l'instauration de l'inégalité entre les groupes. Les Africains apparaissent donc régulièrement dans ces textes comme les responsables d'un destin social qui est systématiquement figuré sous forme d'une déchéance (avec, comme thème paradigmatique, la chute du paradis liée à la faute originelle). Le second ensemble des textes idéologiques répertoriés, numériquement importants mais bien plus hétérogènes quant à leur message, offre des images moins achevées des rapports inter-ethniques : ces images sont parfois assez développées mais généralement allusives, et l'effort d'interprétation et de saisie des relations coloniales y est peu poussé et le résultat fragmentaire. Cependant leur message s'avère souvent moins transfiguré et plus directement politique.

Il ressort des conclusions auxquelles mon travail a abouti que les civilisations africaines présentent une vision largement unitaire de la situation coloniale, en dépit des particularités culturelles qui les marquent. *Autrement dit, force est de constater que la relation historique entre Africains et Européens constitue une expérience sociale qui domine toutes les spécificités ethniques, politiques ou sociales et impose des représentations, en dernière analyse convergentes, dans les œuvres de littérature traditionnelle.* Dans l'étude qui

suit, je tenterai de prendre la mesure du degré d'adéquation socio-historique de ces représentations à l'aide d'une sorte de raccourci analytique (l'examen statistique des attributs stéréotypes des Blancs qui ont été dégagés de mon corpus), tout en renvoyant pour un traitement d'ensemble à ma thèse.

Le problème des stéréotypes et leur saisie

La difficulté principale de cette recherche a résidé dans le choix des unités d'analyse pertinentes. Sans m'embarrasser de problèmes techniques (que l'on pourrait multiplier à volonté), j'ai pris en considération tout trait de caractère, d'attitude ou de comportement attribué aux Européens dans les textes, quel que soit le terme utilisé pour traduire cette spécification. Au lieu de relever donc les seuls adjectifs, épithètes et autres termes qualificatifs portant sur les Européens, j'ai également tenu compte des jugements de valeur ou de réalité qui se dégagent de la relation d'actions et de comportements et qui, à dire vrai, ne sont que des qualificatifs autrement exprimés ; j'ai classé en outre comme stéréotype tout objet de civilisation, toute institution, tout état (malheur, soumission) ou toute relation (supériorité, être bénéfique pour autrui) que les textes rattachent à l'un ou l'autre groupe ethnique. Dans ce travail, qui a été réalisé comme l'énumération cumulée d'éléments spécificateurs en *liste ouverte* (contrairement à la manière dont on procède d'habitude pour le codage, lorsqu'on range l'information dans un nombre limité de catégories fermées), j'ai évité, autant que possible, toute interprétation. Toutefois, le nombre des éléments retenus ayant été considérable (quelque 110 unités pour les stéréotypes des Blancs dans les seuls mythes d'origine), il fallait bien

1. Veronika Görög-Karady, « Noirs et Blancs : leurs rapports à travers la littérature orale africaine », Paris, EPHE-VI^e Section, 1974 (thèse de 3^e cycle). A paraître sous le titre : Noirs et Blancs : leur image dans la littérature orale africaine, Paris, Sela, 1977.

regrouper cette information dispersée dans des catégories significatives plus larges, ce qui ne pouvait se faire sans une part d'interprétation et d'arbitraire. Pour minimiser ce risque, les classements ont été opérés d'après des rapprochements sémantiques et l'identité linguistique.

Ainsi les objets de civilisation ont été séparés des autres expressions de la technicité supérieure des Européens, mais certains objets (livre, crayon et papier) ont été classés dans des catégories abstraites dénotant des compétences (intelligence, connaissances) lorsque la signification de l'objet ne prêtait pas à équivoque. Par ailleurs, pour surmonter la difficulté verbale de parler de « stéréotypes » à propos de catégories de qualificatifs très différentes à la fois sous les rapports linguistique et sémantique (traits de caractère, types de comportement, manières, modes de consommation, objets de civilisation possédés, etc.), on se servira systématiquement du terme « attribut » qui a une portée plus générale.

La répartition globale des attributs des Blancs

Le tableau I rassemble (chiffres de la dernière colonne) les principales caractéristiques dont les représentations africaines dotent ou affublent les Européens. Les catégories sont rangées de sorte que les qualités positives occupent le haut du tableau (catégories 1 à 11) et les qualités négatives, le bas (12 à 15). On voit que ces dernières ne constituent au total qu'un sixième à peine de l'ensemble, encore renferment-elles pour partie des qualités ambiguës pouvant être interprétées autrement que comme des défauts (« aspect surnaturel », « aspect physique étrange »). Les autres traits attribués, dans les textes, aux Européens reflètent soit des qualités positives, soit la supériorité relative des Blancs par rapport aux Noirs.

Parmi les attributs positifs, on peut distinguer quatre groupes dominants. Dans le plus important d'entre eux, avec presque autant de récurrence que tout l'ensemble des traits négatifs signalés, apparaît l'évocation des objets de civilisation dénotant la technicité supérieure des Européens : voiture, argent, télégraphe, bicyclette, etc. Cette technicité est signalée ailleurs sous d'autres formes, et non moins explicitement. On en retrouve l'expression dans l'évocation des armes surpuissantes (fusil et, surtout, canon) et des moyens de déplacement (navires essentiellement, mais aussi avions) dont disposent les colonisateurs. On note aussi avec insistance les institutions de civilisation particulières implantées par les Euro-

péens, parmi lesquelles figurent les organes de l'administration et de la domination coloniale (impôt, prison, gendarmerie) et les établissements de soins et de services culturels (écoles, hôpitaux, missions).

A part l'industrie et le commerce instaurés par les Européens (et dans la catégorie desquels ont été rangés les moyens de déplacement), bien des mentions concernent la nourriture spécifique, généralement « transformée » ou « cuite » que consomment les nouveaux venus (conserves, pain blanc, sucre, vin de France, etc.) mais aussi les techniques de soins, d'hygiène (torchon, savonnette), des manières de table (fourchette, assiette), d'habillement, d'ameublement (tables, chaises) et d'habitat (maison à étage). Si l'on totalise les remarques concernant les diverses techniques caractéristiques des Européens, on arrive à plus d'un tiers de l'ensemble. *Tout porte donc à croire que l'image du Blanc chez les Africains est avant tout celle d'un homo faber qui est perçu, en contraste avec les membres de la culture propre, comme un technicien supérieur de la fabrication d'objets utilitaires, de la construction et de la destruction. Cette image semble dominer toutes les autres, les pénétrer même, si bien qu'on en retrouve les éléments jusque dans les vertus morales, intellectuelles ou autres imputées aux Blancs.*

On relève en effet, parmi les principales qualités apparemment non techniques, l'accent mis sur les savoirs et ce qu'on a appelé les « vertus d'efficacité ».

Les premiers sont présentés sous des formes très variables, soit globalement (sans distinction analytique de l'« intelligence » en général, de la « connaissance » ou « des connaissances »), soit sous l'aspect formellement plus spécifique de la compétence lettrée (symbolisée souvent par la possession des moyens d'écriture – papier, crayon – ou du livre) qui revêt manifestement un caractère quasi magique dans les représentations traditionnelles,

puisqu'elle signifie toutes les compétences techniques supérieures.

Or, les remarques concernant cette catégorie d'attributs sont les secondes en fréquence de toutes les notations inventoriées.

Les troisièmes en fréquence sont les remarques qui ne précisent pas la nature de la supériorité des Européens et se contentent seulement de l'affirmer soit en termes de puissance (« plus fort », « plus puissant », etc.), soit en termes de relations pures (« supérieur »), ou encore par la préférence divine (« préféré », « bien créé » par Dieu).

Plus intéressants paraissent être les attributs qui mettent en valeur les vertus – généralement liées à des comportements ou des actions typiques – qui concourent à la réalisation économique des tâches, impliquent l'acceptation des efforts, la diligence, la rapidité et l'efficacité dans le travail, le sens et le souci de la conduite la plus économique, ce qui peut comporter aussi la consommation ou la jouissance différées (ou ce que les économistes appellent le « détour capitalistique »). Ces « vertus d'efficacité » constituent 6 % de toutes les remarques stéréotypées.

Toutes les qualités positives sont loin d'être liées à la technicité supérieure chez les Blancs. La plus grande catégorie regroupe les vertus éthiques mais aussi les qualités esthétiques des Européens. Relevons, parmi les premières, la modestie, la fidélité, l'obéissance (à Dieu), la politesse, la bienséance, la propreté et la générosité. Au titre de qualités esthétiques les textes font surtout état de la beauté des Européens équivalant parfois explicitement à la clarté de leur peau. La fréquence de ces associations – plus d'un dixième de l'ensemble – fait croire à l'importance considérable de ce thème dans les représentations africaines. Ce fait vaut d'être relevé, d'autant plus que les qualités éthiques et esthétiques attribuées aux Européens ne s'imposent pas de la même manière à l'imaginaire africain que la supériorité technique et les compétences qui s'y attachent. Ces dernières dérivent de l'expérience quotidienne et se confirment chaque jour, les vertus et compétences afférentes peuvent être logiquement déduites de la supériorité technique des colonisateurs. Il n'en est pas de même des qualités esthétiques ou éthiques qui ne présentent aucune évidence ni nécessité logique. Des conquérants ou des techniciens surpuissants peuvent très bien faire l'objet d'une perception esthétique, et surtout éthique, négative. Si ce n'est généralement pas le cas dans la littérature orale africaine, c'est probablement en raison d'un curieux transfert sur le plan esthétique et éthique des qualités techniques des Européens. On a vu aussi que très souvent, dans les mythes d'origine en particulier, les quali-

TABLEAU I. - LES ATTRIBUTS DES BLANCS
(TOUS GENRES RÉUNIS)
SELON LA DATE DE COLLECTE DES TEXTES

Attributs	1920	1921 1954	1955	Ensemble
1. Intelligence, connaissance, ruse (livre)	12,9	11,1	16,9	13,0
2. Vertus esthétiques, éthiques	17,6	4,1	6,5	10,2
3. Vertus d'efficacité	8,2	3,5	5,2	6,0
4. Vertus guerrières	5,1	1,2	1,3	2,9
5. Dotés de techniques militaires : armes modernes	8,6	1,7	2,6	5,0
6. Techniques commerciales, industrielles, etc.	5,5	5,8	5,2	5,9
7. Institutions de civilisation	1,2	15,2	6,5	6,7
8. Nourriture « européenne »	5,1	2,9	1,9	5,0
9. Objets de civilisation	13,3	12,3	26,0	16,4
10. Puissance, supériorité	9,4	13,4	12,3	11,4
11. Pacificateur, bénéfique	1,7	3,2	1,4	1,4
12. Aspect physique étrange	2,7	4,5	2,4	2,4
13. Aspect surnaturel	5,5	1,2	1,9	3,3
14. Impuissant	7,6			2,2
15. Qualités négatives : maltraitance, menace Noirs	4,7	18,1	5,8	9,0
Ensemble	100	100	100	
Total	255	171	154	580
% du total	44 %	29 %	27 %	100

tés éthiques servent de légitimation à la dotation technique des Européens (ou de leurs ancêtres), les deux devant aller en quelque sorte de pair dans ces représentations collectives.

Très peu d'autres notations concernent les qualités positives diverses des Blancs, conçus parfois comme pacificateurs et bénéfiques pour les Africains.

Parmi les attributs ambigus on relève l'aspect physique étrange des Européens et, un peu plus souvent mentionné, l'aspect surnaturel qui peut être soit positivement soit négativement connoté. Lorsque le Blanc est associé à une divinité ou à un envoyé des puissances surnaturelles, cette connotation est favorable mais il arrive aussi qu'il soit identifié à des animaux ou des êtres aquatiques ou encore à un génie mal qualifié (ces traits apparaissent surtout dans les croyances).

Les attributs franchement négatifs sont de deux espèces. On fait assez rarement allusion à la santé faible, à la fragilité de constitution ou à l'impuissance des Blancs (qu'on oppose implicitement aux Noirs robustes et résistants). Bien plus souvent apparaît dans les textes le thème, assez nettement politique, de l'Européen abusif, jaloux, égoïste, agressif, exploiteur des Noirs, reflet véritable en quelque sorte des rapports coloniaux. La coexistence apparente des attributs positifs et négatifs ne devrait pas nous arrêter, puisque, comme on le verra plus loin, ils ne se trouvent pas en réalité dans les mêmes types.

L'apparition des attributs et l'histoire

Il faut tout d'abord dire que si la date de collecte permet d'établir la limite la plus ancienne à laquelle le texte est attesté, elle ne permet pas de préciser l'époque de sa première formulation. Toutefois si l'on

accepte l'hypothèse probable que le délai entre la formulation des œuvres de littérature orale et leur recueil tend à se raccourcir avec les progrès de la prospection ethnographique, on peut penser qu'il existe une corrélation, en général significative, entre la date de collecte et la date de formulation. Il semble bien qu'on en retrouve la trace dans la notation des attributs stéréotypés (cf. tableaux I et II).

On peut à cet égard distinguer deux groupes d'attributs. Les premiers doivent être considérés comme les plus archaïques, étant apparus le plus anciennement. Ce sont des attributs à connotation moralisante et positive, telles les vertus esthétiques et éthiques et les vertus d'« efficacité » dont nous avons noté plus haut les rapports avec une morale du travail et de l'effort. On y retrouve aussi les traits guerriers et la technicité militaire supérieure des Européens dont, à coup sûr, les Africains ont tôt fait l'expérience. Les attributs concernant la possession d'objets de civilisation ont été également assez anciennement perçus surtout sous leur aspect le plus quotidien, les nourritures européennes. Par ailleurs on remarquera les attributs concernant l'aspect surnaturel des Européens qui constituent des éléments typiquement archaïques de représentation.

Dans le second groupe d'attributs on classera les traits apparus le plus récemment (après 1920 ou 1955) selon leur fréquence). Le contraste entre attributs archaïques et modernes est assez frappant puisque les derniers concernent surtout les objets de civilisation apportés par les colonisateurs (deux fois plus souvent perçus après 1955 qu'avant) – et qui témoignent de l'implantation, matérielle de plus en plus poussée des Européens en Afrique –, les institutions coloniales (massivement mentionnées surtout entre 1921 et 1955, c'est-à-dire pendant la phase la plus avancée de la domination européenne) et, très significativement, les connaissances et l'intelligence du Blanc. Si l'on suit la courbe des fréquences avec lesquelles les divers attributs sont mis en valeur, on trouve donc dans un premier temps – à l'époque précoloniale et au début de la colonisation – le reflet des attributs les plus extérieurs, les plus apparents ou les plus manifestes d'une part, mais aussi, dans le registre opposé, les attributs issus d'une conception mythique et d'une symbolisation archaïque des intrus, encore peu connus et, par conséquent, représentés dans leur altérité la plus radicale. A une époque ultérieure et plus proche de nous apparaissent de plus en plus les éléments secondaires de la civilisation européenne : les objets, les institutions et les compétences auxquelles les textes oraux ramènent la supériorité technique des colonisateurs. A remarquer aussi que les attributs négatifs ne surgissent en

nombre que dans la littérature recueillie après 1921, au moment donc où, effectivement, l'exploitation coloniale battait son plein.

La répartition des attributs d'après les genres

Il n'est pas dépourvu d'intérêt d'observer la manière dont les divers genres littéraires sont spécialisés pour véhiculer les différents types de messages idéologiques. On peut saisir sous forme ramassée les principaux résultats de cet ordre dans le tableau II.

Il se confirme tout d'abord que la partie la plus riche en données de notre matériel littéraire est faite de mythes d'origine qui constituent 35 % des textes mais renferment environ 40 % de tous les attributs idéologiques. A l'inverse, les prophéties, croyances, récits, etc., s'avèrent un peu plus pauvres. Les différences ne sont pourtant pas grandes à cet égard entre les genres. Sachant par ailleurs que les mythes d'origine sont parmi les genres les plus anciennement recueillis (plus de la moitié des collectes remontent à l'époque antérieure à 1920), on ne saurait s'étonner que les mythes réunissent un ensemble d'attributs passablement archaïques, telles les vertus esthétiques et éthiques qui représentent près d'un quart de toutes les notations idéologiques dans ce genre de textes.

Dans l'ensemble, les mythes d'origine offrent l'image la plus favorable des Européens, excluent tout à fait les attributs négatifs. Ils mettent l'accent surtout sur les compétences (intelligence, connaissances) et les techniques militaires ainsi que sur les vertus d'efficacité, et, de façon générale, privilégient les qualités morales et intellectuelles qui se révèlent par le comportement aux dépens des attributs liés aux objets et instruments de civilisation.

La nature des attributs que renferment les autres genres est fort différente. Les genres les plus traditionnels – prophéties et croyances – présentent sous ce rapport un syndrome typiquement archaïque : y dominent les traits ambigus – avant tout l'aspect surnaturel des Européens avec plus d'un cinquième de tous les attributs – mais aussi les traits négatifs dont on remarquera la part accordée à la fragilité (« impuissance ») des Blancs. Un assez grand cas est fait du physique étrange des colons et de leur aspect dangereux et malfélique pour les Noirs.

Les récits, chants et anecdotes, genres relativement « modernes », du moins les plus portés à traiter de la vie quotidienne directement et sans transfiguration littéraire, offrent une image plus éclectique.

TABLEAU II. – LES ATTRIBUTS DES BLANCS SELON LES GENRES LITTÉRAIRES

Attributs	Mythes d'origine	Récits, chants, anecdotes	Prophéties, croyances
1. Intelligence, connaissance, ruse (livre)	21,2	11,2	
2. Vertus esthétiques, éthiques	23,3	1,5	4
3. Vertu d'efficacité	11,6	2,7	1
4. Vertus guerrières	0,4	6,2	
5. Dotés de techniques militaires, d'armes modernes	8,6	1,1	7
6. Techniques commerciales, industrielles, etc.	3,0	7,7	5
7. Institutions de civilisation		15,1	
8. Nourriture « européenne »	4,7	3,5	1
9. Objets de civilisation	13,8	22,5	5
10. Puissance, supériorité	12,5	10,5	11
11. Pacificateur, bénéfique		1,5	4
12. Aspect physique		2,4	14
13. Aspect surnaturel			21
14. Impuissant		1,1	11
15. Qualités négatives : maltraitance, menace Noirs	0,4	14,3	15,0
Ensemble	100	100	100
Total	231	257	92

On y relève l'importance donnée aux objets et institutions de civilisation qui constituent au total près de deux cinquièmes de tous les attributs. Ces textes mettent aussi fortement en relief les qualités négatives, l'agressivité et le caractère néfaste des Européens. Leurs qualités intellectuelles, vertus guerrières et techniques sont également davantage de l'intelligence qui figurent ici avec moins de poids que dans les mythes d'origine). *On peut dire en résumé que la spécificité narrative et le caractère plus ou moins archaïque des genres les qualifient différemment pour porter les messages variables que véhicule la littérature orale.*

Les attributs des Blancs selon les aires culturelles

Il n'a pas été possible comme on l'aurait souhaité de procéder à une analyse approfondie de la distribution des stéréotypes dans les diverses cultures africaines parce que les aires distinguées d'habitude par les ethnologues sont très inégalement représentées tant dans mon corpus que dans l'ensemble des attributs relevés. J'ai été obligée de restreindre l'observation à quelques régions géographiquement délimitées qui présentent néanmoins un minimum d'homogénéité ethnique et dont provient une partie numériquement non négligeable des textes étudiés. Cette tentative n'a cependant aucune ambition particulière, elle est en tout cas dépourvue de la prétention qui animait jadis certains représentants de l'école allemande des « couches de civilisation » (Frobenius) de dresser des cartes précises d'expansion de certains traits de civilisation. Pareil projet est ici sans objet parce que les données sont bien trop fragiles, instables et, pour partie, contradictoires : les attributs dont j'essaie de tracer la distribution se retrouvent dans des proportions variables dans la plupart des aires culturelles, à un moment ou à un autre de l'histoire récente de

ces civilisations africaines. Tout ce que je souhaite mettre en évidence est la tendance que présentent quelques grands groupes d'ethnies à privilégier dans leurs représentations collectives tel aspect de l'image du Blanc plutôt que tel autre (cf. tableau III).

Dans cet ordre d'idées, il est frappant que l'attribut le plus fréquemment évoqué chez les pasteurs d'Afrique de l'Est concerne les techniques militaires et les vertus esthétiques et éthiques. Si les objets de civilisation sont mentionnés chez eux fréquemment, ils le sont aussi dans les autres aires – alors que les attributs négatifs ne sont, nulle part ailleurs, aussi souvent cités. Au Congo, les éléments archaïques de représentation comme la croyance à la nature non humaine des Européens (avec plus d'un cinquième des attributs) existent ; mais, ici encore, des qualités esthétiques et éthiques sont mises en valeur, ainsi que des objets et des institutions de civilisations (un quart des attributs), des vertus d'efficacité et des capacités intellectuelles (un autre cinquième des attributs cités). Au Soudan les attributs dominants concernent les compétences intellectuelles, les objets et la supériorité indistincte des Européens. Tous les autres attributs sont plutôt faiblement représentés.

La perception des caractéristiques chez les Africains

Après avoir tracé le portrait-robot de l'homme blanc tel qu'il se présente dans les textes recueillis, jetons un coup d'œil rapide à titre de comparaison sur les attributs que la littérature africaine accorde aux Noirs. On trouve au total quatre fois moins d'attributs sur les Noirs que sur les Blancs. Encore sont-ils répartis très inégalement dans le temps, dans les genres et dans les aires culturelles. Pour ne pas alourdir inutilement la présentation de ces résultats numériquement faibles, je n'ai retenu ici qu'un seul tableau, le plus pertinent pour appréhender l'image sommaire des Africains que transmettent les stéréotypes enfouis dans les textes (cf. tableau IV).

Les attributs des Noirs sont pour partie l'envers des attributs européens, apparaissant sous forme d'absence de vertus et de dispositions positives. Pour partie il s'agit de comportements ou de dotations (objets, nourriture) qui font contraste ou s'opposent à ce qui caractérise, dans les textes, les Blancs. Il arrive aussi que l'on fasse état de la condition africaine comme colonisée ; c'est exceptionnellement que les Africains sont dépeints sous un jour ouvertement favorable et dotés de qualités morales. Toutefois l'image d'ensemble reste assez désavantageuse et les attributs négatifs l'emportent de beau-

coup sur les attributs positifs. Si l'on compare le tableau IV avec les autres il saute aux yeux que, malgré les parallélismes inversés, le système des traits concernant les Africains est tout autrement organisé que les attributs intéressant les Européens, si bien qu'il est impossible de détailler les premiers autant que les seconds.

Dans la dernière colonne du tableau IV, on voit que les attributs les plus fréquents présentent les Africains dans leur état de dépendance et d'exploitation coloniale (plus d'un cinquième des cas). Un autre cinquième des attributs porte sur l'absence des vertus esthétiques, un dixième de l'ensemble sur les défauts éthiques. Les attributs de la pauvreté matérielle sont également abondamment représentés : la consommation d'aliments naturels et l'usage d'outils primitifs constituent près d'un tiers de tous les attributs signalés. Vient ensuite le manque des « vertus d'investissement » et, en toute dernière position, les très rares indications de qualités morales positives. *En récapitulant, un tiers des remarques porte sur l'absence de vertus esthétiques et éthiques, un tiers sur la pauvreté matérielle, le reste se partageant presque à égalité entre l'absence de qualités utilitaires et l'état de colonisé.*

Le problème de l'authenticité

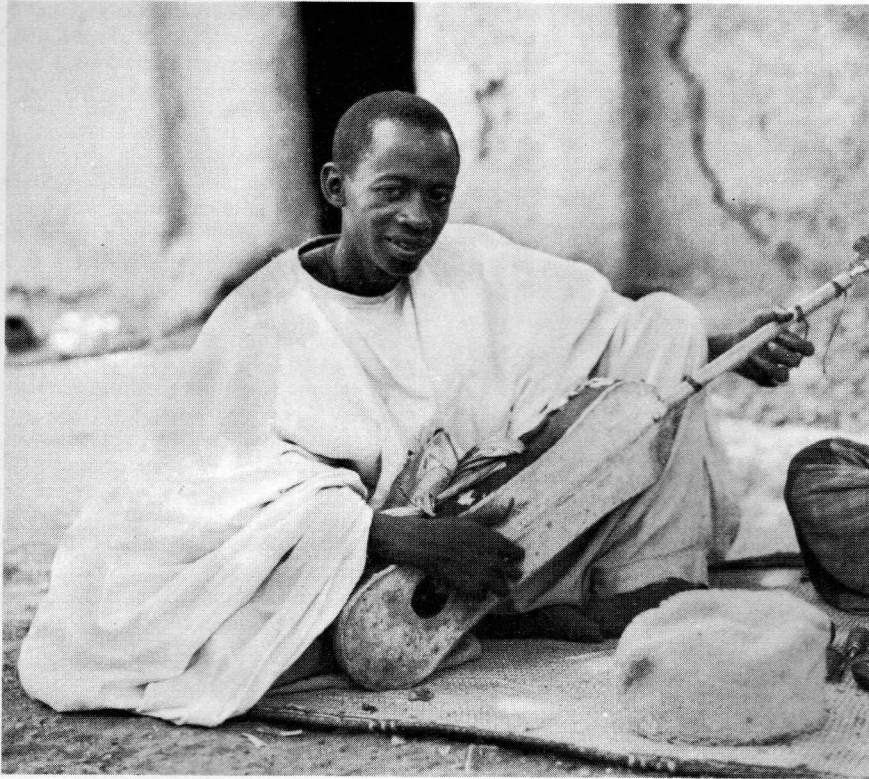
La récurrence des thèmes idéologiques et des traits socioculturels attribués aux Blancs et aux Noirs qu'on saisit dans ces attributs stéréotypés au travers des différents genres, indépendamment de l'origine ethnique des textes ou de leur date de communication, semble nettement vérifier l'idée que ceux-ci n'ont guère subi de déformation du côté africain en raison de la nature des relations qui ont présidé à leur collecte. Cette réponse, satisfaisante pour l'esprit, laisse toutefois entier le problème, moins apparent mais infini-

TABLEAU III. - LES ATTRIBUTS DES BLANCS SELON QUELQUES GRANDES AIRES CULTURELLES

Attributs	Afrique de l'Est	Congo	Soudan Guinée
1. Intelligence, connaissance, ruse (livre)	6	11	17
2. Vertus esthétiques, éthiques	14	16	7
3. Vertus d'efficacité	2	10	3
4. Vertus guerrières	2	0	6
5. Dotés de techniques militaires, d'armes modernes	18	3	6
6. Techniques commerciales, industrielles, etc.	7	3	4
7. Institutions de civilisation	3	11	4
8. Nourriture « européenne »	3	-	4
9. Objets de civilisation	13	14	12
10. Puissance, supériorité	9	7	16
11. Pacificateur, bénéfique	6	-	4
12. Aspect physique étrange	9	-	3
13. Aspect surnaturel	2	21	7
14. Impuisant	1	3	-
15. Qualités négatives : maltraitance, menace Noirs	9	2	4
Ensemble	100	100	100

TABLEAU IV. - ATTRIBUTS AFRICAINS (DANS LES MYTHES GÉNÉTIQUES SEULEMENT)

Attributs	Avant 1920	1921 1955	Après 1955	Ensemble
1. Défauts esthétiques : Mal créé, sale, laid, noir par punition	13	10	7	11
2. Défauts éthiques : Irrespect, effronterie, cupidité, poltronnerie, jalousie, courroucé, voleur, désobéissant à Dieu	20	40	15	20
Doté d'outils et d'armes primitifs (lance, houe, couteaux, etc.) ...	13	20	22	16
Noir dépossédé, duper, souffrant, malheureux, dépendant du Blanc, dominé, esclave, servent	20	10	30	22
Politi, pacifique	-	10	3	1
3. Manque de vertus d'investissement : Impatient, imprévoyant, insouciant, refuse l'effort, lent, paresseux, refuse la nouveauté, inconstant	19	10	10	16
Ensemble	100	100	100	100
Total	96	10	41	147



à l'encontre des visées de l'idéologie reçue des dominants. C'est dire que même s'il est probable que les textes étudiés ne coulent pas d'une source pure, et surtout pas d'une seule source, inaffectée d'influences externes, tout paraît confirmer qu'ils renferment une part de la vérité profonde de l'attitude des Africains face aux Européens pendant la période concernée.

Veronika Görög-Karady

ARCHIVES DE LA LITTÉRATURE ORALE AFRICAINE

La création récente des *Archives de la Littérature Orale Africaine* (A.l.o.a.) dans le cadre de l'École des hautes études en sciences sociales, service rattaché au Centre d'études africaines qui bénéficie également de l'appui scientifique et financier de l'Équipe de recherches linguistiques et littéraires du Soudan et Sahel occidentaux (E.r.a. 246) du Centre national de la recherche scientifique, constitue un nouveau pas pour la collecte et la sauvegarde des documents dispersés déjà imprimés souvent anciens et difficilement accessibles.

Parmi les principales sources de documents, les périodiques anciens et rares constituent un fonds précieux pour attester le type de littérature qui nous intéresse. Les monographies ethnologiques, les travaux linguistiques anciens comportent aussi des œuvres orales de genres divers : mythes, contes, légendes, devinettes, proverbes.

Ces documents reçoivent une priorité lors du travail de dépouillement qui s'appuie au départ sur une bibliographie analytique (1) déjà faite. Elle sera publiée en volume indépendant une fois complétée et mise à jour.

Dans les Archives chaque texte reproduit par photocopie est gardé dans une chemise indépendante avec les références nécessaires, munie d'une cote qui renvoie à des fichiers permettant le repérage rapide des documents selon diverses variables : ethniques, géographiques et alphabétiques.

L'élaboration d'un index thématique (à longue haleine) est également en cours. Un tel index qui pourra aboutir à la typologie des *contes* africains s'inscrit logiquement parmi les objectifs du centre.

On pense que ce travail fournira d'utiles matériaux d'analyse non seulement aux ethnologues et aux folkloristes mais aux chercheurs d'autres discipli-

ment plus grave et en tout cas, plus intrigant, de l'authenticité profonde – et non pas de la sincérité –, en d'autres termes, la signification réelle de ces thèmes dans l'univers mental des Africains. Même si l'on admet sans difficulté la sincérité de leur exposé face au Blanc, sincérité au « premier degré », il n'est pas sûr de prime abord que ces thèmes ressortissent à l'activité et à la créativité expressives et imaginaires africaines au même titre que les œuvres de littérature orale dépourvues de contenu idéologique manifeste : *l'origine première de ce contenu que véhiculent les textes peut en effet se trouver non seulement dans l'expérience vécue et subie de la situation coloniale mais aussi dans l'idéologie des colonisateurs, elle-même imposée aux Africains. Il est possible, d'après cette hypothèse, que le discours africain sur les Européens reflète autant ou plus le discours tenu par les Blancs que la vision primitive, c'est-à-dire originelle, pure, libre de toute influence des Noirs.* De fait, on ne manque pas de témoignages sur des cas de transmission ou d'imposition, délibérée ou non, des conceptions européennes sur la relation entre Blancs et Noirs relevant de l'ethnocentrisme occidental et imprégnées de l'idéologie coloniale, qu'il s'agisse des qualités respectives des Noirs et des Blancs, des fonctions civilisatrices ou pacificatrices de la présence européenne ou de la place que doivent idéalement tenir les deux communautés dans la société coloniale... On connaît même avec précision les agents de cette acculturation idéologique – missions, écoles, autorités administratives ou militaires, surtout celles qui recru-

taient des Africains à leur service. La ressemblance parfois frappante des stéréotypes africains et européens concernant les traits de caractère des Noirs et des Blancs ne peut que faire ajouter foi à l'idée que ces textes sont dans quelque mesure les produits d'une sorte de *feed-back* d'ordre psychosociologique, bref la « réception » africaine de l'idéologie coloniale.

Cependant, posé dans ces termes simples, le problème comporte une certaine ambiguïté. Vouloir distinguer entre l'image des rapports inter-sociaux chez les Africains dans sa pureté originelle, *in statu nascenti* en quelque sorte et l'image déjà syncrétique, est probablement un faux problème car la domination coloniale est inséparable, à toutes ses étapes, de la transmission et de l'action simultanées de l'idéologie coloniale. Ce qui évolue avec la durée, la réussite et le caractère national de la colonisation, c'est le degré d'institutionnalisation de la domination idéologique et, plus généralement, le rapport que les Africains entretiennent avec les idées européennes qu'on leur propose. Mais par ailleurs rien ne prouve que cette idéologie proposée soit reçue telle quelle, sans de substantielles modifications, en particulier, sans qu'elle soit à l'occasion retournée contre les Blancs et vidée de son intention primitive. La « docilité intellectuelle » des dominés, lorsqu'ils demeurent dans leur système culturel relativement fermé, sans communication libre avec le système culturel des dominants, n'est qu'un mode, probablement mineur, de la réception des messages idéologiques. On connaît bien des exemples allant

(1) Görög V., « Littérature orale africaine : bibliographie analytique », *Cahiers d'études africaines* 8(3), 1968 : 453-501 ; id. 9(4), 1969 : (641-666) ; id. 10(4), 1970 : 583-631 ; id. 12(1), 1972 : 174-192.

nes : historiens, psychologues, linguistes, sociologues, sémiologues.

Les A.I.o.a. (1) souhaitent être dépositaires des documents inédits qu'on ne communiquera aux utilisateurs qu'avec les réserves et les garanties d'usage.

De même, les Archives souhaitent élargir ses contacts avec les institutions correspondantes africaines et internationales.

On sollicite les spécialistes afin qu'ils veuillent contribuer à enrichir le fonds de tiré-à-part de leurs propres études ou textes. D'ores et déjà, les Archives disposent d'un fonds de bibliothèque spécialisé.

V. G.-K.

AFRIQUE ET LANGAGE

« Afrique et Langage », revue de l'Association du même nom (28, rue d'Assas, 75006 Paris), consacre une partie de ses articles et de ses informations à l'anthropologie du langage, et en particulier à la publication de textes en langues africaines, associée à une analyse linguistique, sémantique et sociologique.

DENISE PAULME

La mère dévorante (essai sur la morphologie des contes africains), N.R.F., 1976, 323 p.

Cet ouvrage regroupe dix études dont sept ont déjà été publiées entre 1961 et 1972. L'auteur nous emmène dans un grand voyage centré sur les contes d'Afrique, tout en s'ouvrant sur d'autres régions à titre de comparaisons. Derrière les ensembles de contes variés, il y a une seule histoire : c'est le principe révélateur de Propp (2). Denise Paulme s'attache à interpréter les variantes comme des adaptations aux statuts sociaux et aux valeurs culturelles des différents auditoires.

Les contes présentent des ressemblances et des différences, et ce sont bien souvent les différences qui s'avèrent pertinentes.

(1) Adresse : École des hautes études en sciences sociales, A.I.o.a., Centre d'études africaines, 54, bd Raspail, 75006 Paris.

Prière d'adresser la correspondance à Veronika Gorog-Karady.

(2) Propp V. *Morphologie du conte*, Paris, Poétique/Seuil, 1970.

L'auteur ne retient pas de ses analyses la perspective historique, mais par contre s'interroge sur la permanence remarquable de certains thèmes à l'intérieur de l'aire considérée. Un changement n'est jamais gratuit. Les contes, pour l'auditoire auquel ils sont destinés, ne sont pas qu'un divertissement : ils ont un sens.

Il faut dire l'immense intérêt des études de Denise Paulme, car ce ne sont ni des inventaires, ni des données de folklore, mais des éclairages qui s'achèment vers une synthèse typologique.

JAN VANSINA

De la tradition orale, essai de méthode historique.

Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, Belgique.

Annales, série in-8°, Sciences humaines, n° 36, 1961.

Cet ouvrage constitue une enquête extrêmement importante sur la méthode historique appliquée à la recherche en matière de tradition orale.

Les résultats de l'enquête sont exposés au long de six chapitres. Le premier : **La tradition orale et la méthode historique** traite de la caractéristique principale de la tradition, sa transmission verbale et de la relation existant dès lors entre chaque témoignage et la tradition même, le problème de la tradition orale dans la littérature historique et dans la littérature ethnologique.

Le chapitre suivant analyse **les caractéristiques, la forme et le sens du témoignage** et étudie tous les facteurs qui doivent aider à le comprendre : sa définition et ses caractéristiques, le témoignage verbal de la tradition, le mode de transmission de la tradition orale, les altérations dues à la transmission.

Le thème suivant est celui de **la compréhension du témoignage**, ses caractères propres (volontaires, involontaires, modes de transmission), ses structures (formelles, internes), son sens (littéral, voulu, littéraire ou symbolique).

Un autre chapitre traite du **témoignage, mirage de la réalité** : sa signification sociale, ses valeurs culturelles et en particulier la mesure du temps, la notion de vérité historique, l'évolution historique, les différentes possibilités de mensonges et d'erreurs sont passées en revue.

Le cinquième chapitre étudie le **poids du témoignage** en comparaison avec d'autres témoignages. Finalement, un chapitre est consacré à la discussion de la connaissance historique que l'on peut tirer des traditions orales et de leurs sources auxi-

liaires. Chaque source permet d'appréhender un reflet particulier du passé, mais connaît également ses limitations.

Ces considérations mènent dans la conclusion de cet ouvrage dont nous donnons quelques extraits, à souligner quelques caractéristiques essentielles de la méthode historique en général. Les questions pratiques ayant trait à la recherche et à la récolte des sources ont été groupées en annexe à la fin de l'ouvrage.

« Dans les chapitres qui précèdent nous avons tenté de démontrer que la tradition orale est une source de l'histoire qui peut produire des connaissances valables sur le passé à condition d'être utilisée avec toute la circonspection que demande l'application de la méthode historique à n'importe quelle source. Ceci signifie qu'une étude des traditions orales dans une culture ne pourra se faire que si une connaissance déjà approfondie de la culture et de la langue est acquise. La chose est reconnue tacitement par tous les historiens qui travaillent sur des sources écrites, mais ignorées trop souvent de ceux qui s'attellent à la recherche du passé d'un peuple qui n'a pas connu l'écriture.

Dans ces notes finales nous soulignons quelques remarques qui ont trait à l'interprétation des données. En effet trop souvent le laïc se fait une idée complètement fautive du pouvoir de l'historien et de la valeur absolue des reconstitutions historiques qu'il peut présenter. Il se complait à penser que les sources écrites par exemple mènent à la découverte d'événements du passé qui sont considérés comme certains, tandis que les sources orales ne peuvent apprendre que des choses plus ou moins possibles, mais jamais certaines. Il oublie que toute synthèse en histoire comporte une interprétation des données et se fonde de ce fait sur des probabilités.

Nous nous excusons à l'avance auprès des historiens qui liront ces réflexions qui leur sont familières. Elles tentent à réfuter un préjugé, une attitude commune à toutes les objections qui ont été faites à la tradition orale comme source pour l'histoire.

Il est facile de comprendre que l'histoire est toujours une interprétation. Un exemple le démontre mieux qu'un raisonnement abstrait. Si une source rwanda nous dit « qu'un tel roi a vaincu tel pays », « que signifie cette proposition ? » Elle peut signifier qu'une razzia de bétail a été effectuée sur le territoire étranger et qu'elle a obtenu un grand succès ; elle peut signifier que le chef ou le roi de ce pays étranger a été chassé ou tué et son territoire théoriquement annexé au Rwanda, mais que l'administration locale est restée sur place ; elle peut signifier que le chef vaincu est également resté en place mais a reconnu la suzeraineté du roi du Rwanda. Elle peut signifier finale-

ment que le roi du Rwanda a occupé le pays, l'a incorporé dans ses états, et y a remplacé la haute ou la basse administration. Tout cela peut se déduire de cette phrase. Et nous laissons de côté la question annexe de savoir si toutes ces mesures ont été transitoires ou définitives. Poser le problème ainsi n'est pas faire du byzantinisme.

Chaque historien qui traite avec des sources est donc forcé de les interpréter. Il n'a pas de connaissance historique illimitée, il ne saurait l'avoir, il y a dans la majorité des cas plus d'une interprétation possible. Finalement donc l'historien ajoute quelque chose à lui à ces données, son flair particulier, qui est une qualité relevant de l'art plutôt que de la science. Tout ce que la méthode historique demande à ce stade est qu'il fasse connaître ses sources, de façon à ce que ses lecteurs puissent se rendre compte du choix qu'il a fait, de l'interprétation qu'il a donnée aux textes.

Mais interpréter c'est choisir entre quelques hypothèses possibles. Le bon historien choisit celle qui est la plus vraisemblable. En pratique elle ne saurait jamais être plus que vraisemblable, parce que le passé est définitivement révolu et qu'il n'y a plus moyen d'observer soi-même les événements qui s'y sont passés. L'histoire n'est qu'un calcul de probabilités. C'est vrai non seulement en ce qui concerne l'interprétation des documents, mais c'est vrai pour toutes les démarches de la méthode historique et surtout pour les principales d'entre elles. Une affirmation est-elle une erreur, un mensonge ou est-elle « véridique » ? Un certain nombre de chances existeront pour les trois hypothèses. L'historien choisira la plus probable d'entre elles. Une comparaison est effectuée : des ressemblances existent entre deux textes. L'historien jugera si ces ressemblances doivent être attribuées plutôt à une origine commune qu'à une formulation indépendante. Ici encore, il opère en évaluant des chances, en pesant des probabilités. La science historique est une science de probabilités (1). Elle n'est d'ailleurs pas la seule. Un très grand nombre de sciences se servent couramment du concept chance et probabilité.

De ce qui vient d'être exposé, il résulte qu'il n'existe pas de « vérité historique absolue », et personne ne peut s'appuyer sur le passé pour soutenir une « loi immuable de l'histoire ». La vérité restera toujours en dehors de notre portée et nous ne pouvons que nous en approcher. Nous pouvons raffiner nos interprétations, accumuler des probabilités qui reviennent presque à une certitude, mais nous n'atteindrons pas encore « la vérité ». Nous ne pouvons jamais arriver à tout comprendre, nous ne comprenons pas encore ce

qui nous arrive personnellement. Nous ne pouvons pas arriver à comprendre le passé, parce que le passé est une chose en dehors de nous, une chose autre. On a pu dire que la description de l'histoire était possible parce que cette science traite de l'homme comme nous et qu'une science des abeilles est impensable parce que nous ne pouvons pas nous imaginer dans une situation d'abeilles. C'est vrai. Mais il est également vrai que nous ne pouvons pas comprendre le passé parce que les hommes qui y vivaient étaient autres et que malgré tous nos efforts nous ne savons jamais pénétrer complètement dans la mentalité d'un autre. Nous ne pourrions jamais comprendre ses mobiles, et nous ne pourrions donc jamais les juger.

Ce que l'historien peut faire est de se rapprocher d'une limite : la vérité historique. Il le fait en utilisant des techniques de probabilité, en interprétant, en évaluant en tentant de recréer en lui les conditions qui existaient à certains moments du passé. Et l'historien des traditions orales se trouve ici exactement au même niveau que les historiens de toutes les autres sources de l'histoire. Certes il atteindra dans certains cas des probabilités moins élevées que celles qu'on peut atteindre ailleurs, mais cela n'empêche pas que ce qu'il fait est valable et est de l'histoire. »

D.S.

DIOULDÉ LAYA

La tradition orale Problématique et méthodologie des sources de l'histoire africaine

*Centre d'études linguistique et historique
par tradition orale, Niamey, Niger, 1972.*

Cet ouvrage a pour but de fournir le résultat condensé des efforts de réflexion poursuivis au cours des conférences de Niamey (1968) et de Ouagadougou (1969) (1). Il est de ce fait, et Joseph Ki-Zerbo l'affirme dans sa préface, une contribution précieuse à la méthodologie générale de l'histoire africaine : « (...) A propos de la tradition, quatre moments principaux du travail historique peuvent être évoqués : recueillir les documents ; les conserver ; les diffuser ; les interpréter. Aucune de ces étapes ne peut être négligée, ni *a fortiori* court-circuitée. Aucune ne peut être manipulée en amateur. Il y a des règles à appliquer qui contribuent au bon aloi du matériau, puis de l'ouvrage final.

Recueillir ne signifie pas ramasser à la

pelle. Il s'agit plutôt de fruits à cueillir avec délicatesse. Déjà, en matière d'archéologie, l'intrusion aveugle dans un tumulus ancien peut compromettre à jamais la valeur historique des vestiges enfouis. A plus forte raison, lorsque l'on porte le scalpel dans la chair vive des peuples. Plusieurs approches sont pratiquées et analysées dans le présent ouvrage. On peut choisir la méthode intensive qui concentre la recherche sur des points privilégiés, scientifiquement circonscrits au préalable. On peut appliquer aussi la manière extensive qui vise à jeter un immense filet d'enquêtes sur toute la zone considérée et, comme un grand chalut, à râcler et ramener tout le butin disponible, quitte à y trier par la suite son bien. On peut combiner les deux méthodes. Mais en tout état de cause, il n'est pas question de tout ramasser. Pour un filon d'or pur, les morts-terrains sont considérables. Il faut remuer beaucoup de terre et tamiser. Il faut exclure ces fausses traditions orales qui ne sont que des versions écrites reprises en échos et adultérées : resucées de textes écrits réinjectés dans la tradition. L'acte matériel même de la collecte (...) présente des problèmes délicats de caractère technique ou psychologique.

(...) La conservation de ces archives de la parole pose aussi de nombreux problèmes techniques de catalogage ou mise en fiches, de stockage, de recopiage, etc., sans compter la récupération physique et l'engrangement de ce patrimoine à caractère national.

(...) La transcription et la traduction des documents sérieux est encore plus ardue. Là se dresse le mur des langues africaines si diverses. Sans compter que la langue de la littérature orale est souvent un dialecte ésotérique difficilement déchiffrable : de véritables hiéroglyphes parlés.

Quant à l'interprétation par l'historien, elle ne peut se faire qu'avec les précautions et le doigté d'un orfèvre. En effet, sorti de son contexte, le texte littéraire oral est comme un poisson hors de l'eau : il meurt et se décompose.

(...) Il était donc très important que tous ces problèmes fussent repris, brassés et analysés dans un seul ouvrage qui contient même des morceaux choisis de la tradition orale ».

Dans un premier chapitre sont abordés les principes de collecte et d'étude : les aspects méthodologiques (les traditionnalistes, la typologie des traditions orales, l'enquête sur le terrain), la mise en forme et l'analyse des données recueillies (protocole de transcription et de traduction, les aspects techniques (collecte et enregistrement, conservation et archives audiovisuelles), les rapports interdisciplinaires (linguistique, ethnologie, archéologie, musicologie).

(1) Cf. M. Bloch, *Apologie pour l'histoire ou le métier d'historien*, pp. 60-65.

(1) Cf. plus haut, p. 48.

Le deuxième chapitre fait le point des recherches sur les traditions orales, tout d'abord en établissant un inventaire de ces recherches (Cameroun, Bénin, Ghana, Haute-Volta, Mali, Niger, Nigeria, Togo) et en élaborant un essai de synthèse (orientation et objectifs de recherche, problèmes de méthodes, programme et coopération, problème de moyens).

Dans une troisième chapitre sont abordés les problèmes de coopération inter-africaine et avec l'Unesco.

Enfin le quatrième chapitre reprend de façon dynamique la problématique et la méthodologie de la tradition orale en tant que source pour l'histoire africaine. Quelques communications de participants aux conférences citées résument l'essentiel des opinions exprimées, celle du professeur Ki-Zerbo leur servant d'introduction et de synthèse. Le chapitre se termine par des exemples types d'une ville de Haute-Volta et d'une région du Niger, afin d'illustrer les résultats auxquels aboutissent les recherches sur les traditions orales.

Ce livre important conclut en insistant sur l'urgence de la collecte, la nécessité de la coopération, et les perspectives considérables ouvertes par cette entreprise.

D.S.

KLAUS P. WACHSMAN

Essays on music and history in Africa

1971 Northwestern University Press

Printed in the United States of America

Cet ouvrage est une très importante contribution à la fois à l'histoire et à l'organisation de la musique en Afrique, ainsi qu'à l'apport de la recherche musicologique à la recherche historique.

En effet, tout texte oral a un important aspect musical, qu'il soit accompagné ou que l'instrument parle lui-même (langage tambouriné).

Une étude musicologique, respectant les conditions dans lesquelles ces textes sont proférés, permet de mieux comprendre le sens et l'analyse littéraire de ceux-ci, leur style.

La musique est un des aspects essentiels de la tradition orale, aussi la musicologie a-t-elle une place primordiale à côté des autres disciplines dans le projet et l'élaboration de l'histoire générale de l'Afrique.

« Tout comme un ethnomusicologue peut observer comment le processus historique affecte le choix et la création de la musi-

LISTE DES PUBLICATIONS DU C.E.L.H.T.O.

Ouvrages parus

- I. DANKOUSSOU, Katsina, C.E.L.H.T.O., 1970. **Traditions historiques du Katsina après le Jihad**. Listes généalogiques, histoire des 25 cantons.
- I. DANKOUSSOU, **Histoire du Dawra**, C.E.L.H.T.O., 1970. Histoire de la Fondation du royaume du Dawra.
- I. DANKOUSSOU, **Baaki Abim Magana**, C.E.L.H.T.O., 1970. Contes Hawsa.
- NAYBI S. WAALI MUHAMMADU HAMBALLI, **Kaara Karaatuu**, C.E.L.H.T.O., 1971. Manuel de lecture Hawsa.
- ELDRIDGE MOHAMMADU, **Marous et Pette**, C.E.L.H.T.O., 1970. Histoire des Peuls Feroobe du Diamaré (Cameroun).
- A.I. SOW, **Jangen Fulfulde** (I et II), C.E.L.H.T.O., 1970. Manuels de lecture en peul.
- A.I. SOW, **Dictionnaire Fulfulde**, C.E.L.H.T.O., 1971. Dictionnaire Peul Français Anglais.
- A. HAMPÂTÉ BÂ, **Jaawanbe**, C.E.L.H.T.O., 1970. Étude sur l'origine des Jaawanbe.
- M.A. KOULIBALY, **Cew Sonay**, C.E.L.H.T.O.-O.U.A., 1970. Manuel de lecture Sonay.
- A. AG ARIAS, **Iwillimiden**, C.E.L.H.T.O.-O.U.A., 1974, 2^e édition. Histoire des Touaregs de l'Azwat (Niger-Mali).
- O.S. DE NGOUMA, **La guerre entre Ndje Fara Ndje et Hambodedjo hammadi**, C.E.L.H.T.O.-O.U.A., 1975. Récits sur la vie des Bambara et des Peuls de la Boucle du Niger.
- SEKENÉ N. CISSOKO ET K. SAMBOU, **Recueil des Traditions orales des Mandingues de Gambie et de Casamance**, C.E.L.H.T.O.-O.U.A., 1974. Récits mandingues.
- W. KAMISSOKO, **Les Peuls du Manding**, C.E.L.H.T.O.-O.U.A., 1975. Récits sur les Peuls du Mandingue.
- A. CONDÉ, **Sociétés traditionnelles mandingues**, C.E.L.H.T.O.-O.U.A., 1974. Ethnographie des peuples mandingue.
- L. DIOULDÉ, **La tradition orale**, C.E.L.H.T.O.-O.U.A., 1972. Problématique et méthodologie des sources de l'histoire africaine par tradition orale.
- E. KARL, **Traditions orales au Dahomey-Bénin**, C.E.L.H.T.O.-O.U.A., 1974. Études des peuples et anciens royaumes du Dahomey.
- D. LADIPO, **Moremi**, C.E.L.H.T.O.-O.U.A., 1973. A yoruba opera (yoruba-anglais).
- UNIVERSITY OF GHANA, **Denlayira n° 2**, C.E.L.H.T.O.-O.U.A., 1970. Oral tradition of the forest states (Ghana).
- A. KASHAMURA, **Les mœurs et les civilisations des peuples des grands lacs africains**, C.E.L.H.T.O.-O.U.A., 1975. Étude socio-historique.
- W. ABIMBOLA, **Sixteen great poems of Ifa**, Unesco-C.E.L.H.T.O., 1975. Étude sur le culte ésotérique yoruba (I.F.A.), tel que le révèlent les poèmes de ses prêtres.
- I. DANKOUSSOU ET INFORMATEUR, **Ra'iya**, Unesco-C.E.L.H.T.O., 1976. « Le filon du bonheur » de la communauté musulmane Hawsa, appuyé sur le Coran et les Hadiths.

Ouvrages sous presse

- L. DIOULDÉ ET INFORMATEURS, **La voie Peule**, Unesco-C.E.L.H.T.O. Organisation à caractère économique et sociale d'une communauté traditionnelle autocentrée : « les Peuls nomades » du bassin du Niger.
- COLLECTIF, **Tradition historique peule**, Unesco-C.E.L.H.T.O. Récits en bambara de quelques faits historiques relatifs aux Peuls du Mali.
- K. EMANUEL ET INFORMATEURS, **Tradition orale au Dahomey-Bénin**, Unesco-C.E.L.H.T.O. Récits traduits en français de quelques représentants actuels des dynasties traditionnelles du Dahomey précolonial.

Ouvrages en préparation

- O. DIALLO, **Lexicologie comparée des dialectes Peuls du Sénégal et de la Guinée**, C.E.L.H.T.O.-N.E.A. La comparaison de deux dialectes d'une même langue permet de jeter une vive lumière sur la nature de son système et sur son devenir probable (français).
- O. DIALLO, Y. WANE ET INFORMATEURS, **Les premiers combats d'El-hadj Omar**, I.F.A.N.-C.E.L.H.T.O.-N.E.A. El-hadj Omar, profitant de l'alliance spontanée de deux peuples (Sénégal et Guinée) réussit à lever une armée populaire malgré l'hostilité des pouvoirs établis (début XIX^e siècle).
- H. GADEN ET O. DIALLO, **Proverbes et maximes peuls et toucouleurs** (peul-français), Institut d'Ethnologie, Paris, 1931 (1^{re} édition), N.E.A. Réédition de l'ouvrage de 1931 refondu, retranscrit et augmenté.
- H. GADEN ET O. DIALLO, **Éléments pour un dictionnaire peul-français**, I.F.A.N.-C.E.L.H.T.O.-N.E.A. Publication des manuscrits enrichis de H. Gaden, déposés à l'I.F.A.N., Dakar, à la veille de la mort de l'auteur. Cette publication est augmentée des correspondances lexicales tirées du dialecte peul de Guinée (F. Djallon).

que d'un peuple, de même un historien devrait pouvoir apprendre des faits relatifs à l'histoire sociale et culturelle de ce même peuple en étudiant sa musique.

Si l'on utilise la preuve musicale pour aider à une reconstruction de l'histoire de l'Afrique, il faut soigneusement décrire les styles musicaux à la fois sous leur aspect socio-culturel et sous celui du son. Si l'on ignore l'analyse de l'environnement culturel et les techniques du jeu musical, des comparaisons établies entre des styles apparemment similaires peuvent se trouver entièrement injustifiées, et l'on peut alors tromper l'historien ou le priver de la confirmation dont il a besoin » (p. 186).

Les chapitres que nous citons ci-dessous constituent chacun une très intéressante contribution à ces rapports entre histoire et musique sur les terrains explorés par les chercheurs, co-auteurs du livre, faisant appel au développement des traditions musicales, à l'étude des instruments, aux situations dans lesquelles intervenaient les musiques considérées, aux interactions musicales interafricaines.

Un tel livre aide à clarifier les théories concernant le passé éloigné de la musique africaine.

Il comporte cinq grandes parties divisées en chapitres :

Afrique occidentale

- Histoire et organisation de la musique en Afrique occidentale. J.H. Kwabena Nettea.
- Chansons de cour et histoire traditionnelle des anciens royaumes de Porto-Novo et d'Abomey. Gilbert Rouget.
- Instruments musicaux représentés sur les plaques du Bénin. Philip J.C. Dark et Matthew Hill.

Afrique orientale

- Afrique et Indonésie : Aire ancienne de colonisation ? A.M. Jones.
- Instruments musicaux dans la tradition du Kiganda et leur place en Afrique orientale. Klaus P. Wachsmann.
- Note concernant les contacts Kushite avec le sud. David M. Dickson.

Islam et musique africaine

- Interrelations entre musiques africaines et arabes. Lois Ann Anderson.
- Culture musicale islamique chez les Yoruba. Akin Euba.

Afrique du sud

- Musique et processus historique du pays venda. John Blacking.
- La stylistique du chant Nguni. David K. Rycroft.
- Aspect évolutif de la musique sud-africaine. Percival R. Kirby.

Musique et histoire

- Music and history : A historian view of the african picture. John D. Fage.

D.S.

CLASSIQUES AFRICAINS

Classiques africains

La collection « Classiques africains » a été créée en 1964 par un groupe d'anthropologues, de linguistes et de musicologues (1), dans le but de recueillir systématiquement la tradition orale, poésie, littérature épique et satyrique, qui pourrait constituer un patrimoine littéraire pour les générations à venir. C'était également la possibilité de refuser cette notion de « nudité culturelle » africaine si souvent affirmée, en transcrivant des textes que le monde moderne risquait d'effacer avant qu'ils n'aient été fixés et préservés.

« Il a été convenu au départ que l'effort porterait sur des ouvrages littéraires dont la qualité paraissait reconnue de leur public habituel, l'une des ambitions de ce travail étant de les voir un jour utilisés dans les classes. C'est pourquoi on a nommé la collection « Classiques africains ». Classique, chacune des œuvres retenues pour la publication, l'était déjà dans sa propre civilisation comme actualisation sans cesse renouvelée de genres au travers desquels s'exprimaient depuis des millénaires, musiciens et poètes, conteurs, sages et historiens. Elles ne sont pas seulement le fruit de l'imagination mais sont souvent suscitées par l'événement qui inspire ceux qui ont quelque chose à dire ou à chanter. Aussi serait-il vain de chercher à distinguer dans cette littérature orale ce qui est « moderne » de ce qui ne l'est pas : *l'héritage africain se réinvente tous les jours dans sa substance comme dans sa présentation* » (2).

Les ouvrages de cette collection (3) comportent tous :

- une introduction sur la société ou le genre littéraire ;
- un texte bilingue (français sur la plage de droite) assorti d'un double jeu de commentaires linguistiques et ethnologiques en facilitant la compréhension.

Depuis 1964, dix-sept ouvrages ont déjà été publiés chez « Classiques africains » :

(1) Se reporter à notre reportage sur « Classiques africains » paru dans *Dossiers pédagogiques*, vol. II, n° 8, novembre-décembre 1973.

(2) id. Claude Tardits, président de la V^e section de l'École pratique des Hautes études.

(3) Publiée chez Armand Colin, 103, boulevard Saint-Michel, 75005 Paris.

- Poètes mzakara, par E. de Dampierre.
- Poésie peule de l'Adamawa, par P.F. Lacroix.
- La femme, la vache, la foi, par A.I. Sô.
- Les mythes et les contes de Sou, par R.P. J. Fortier.
- Kaïdara, récits initiatiques peuls, par Amadou Hampâté Bâ et L. Kesteloot.
- Le chant Kasala des Luba, par M. Mufata.
- Un mvét de Z. Ngéma, chant épique fang, par H. Pepper et P. de Wolf.
- Le filon du bonheur éternel, par A.I. Sô.
- Badraz-sin et six contes algériens, par M. Galley.
- Silimâka et Poullôri, par C. Seydou.
- Dragons et sorcières, contes et moralités du Mbai-Moissala, par J. Fortier.
- L'éclat de la grande Étoile, suivi du Bain rituel, par Amadou Hampâté Bâ.
- La prise de Diankoloni, par G. Dumestre et L. Kesteloot.
- Le récit populaire au Rwanda, par Pierre Smith.

Titres à paraître :

- Hambodé Dio ou la geste de Ham le Rouge, par C. Seydou (très prochainement).
- La geste de Segou, par G. Dumestre (en cours d'impression). Ce texte a été retenu par l'Institut de linguistique appliquée d'Abidjan afin de l'adapter en une version française beaucoup plus accessible (4), et de l'éditer en vue de son utilisation dans la pédagogie scolaire.
- Texte en trois langues : une langue ghanéenne : le birifor avec version anglaise et française, par J. Goody, Cambridge University (en cours d'élaboration).

Amadou Hampâté Bâ et Alfa Ibrahim Sô ont reçu, chacun en 1975, un prix de la langue française décerné par l'Académie française pour leur participation à la préparation des textes français des Classiques africains.

Nous signalons par ailleurs que le Centre d'étude de linguistique théorique et appliquée, Celta, Zaïre, publie dans ses bulletins des analyses de textes de tradition orale. C'est également le cas de l'Institut de linguistique appliquée, Ila, d'Abidjan.

En Afrique anglophone, l'Université d'Ibadan en général, et son Institut d'études africaines en particulier, se livrent au recueil systématique de toutes sortes de traditions orales.

(4) Les mots difficiles sont expliqués ou remplacés ; on donne également des indications syntaxiques.

langues et civilisations à tradition orale

en matière de
Littérature orale, Études littéraires
et Ethnomusicologie africanistes

Le LP 3-121 du C.N.R.S. compte trois départements : Austronésie (Pacifique, Asie, Amérique), Afrique, Eurasie (Europe, euskaro-caucasique et paléo-sibérien). Ses activités de recherche portent sur l'étude des langues et civilisations de l'oralité, ce qui n'exclut pas celles qui ont récemment accédé à l'écriture, ni la tradition orale des civilisations de l'écriture.

Cinq grandes opérations font l'objet de ses travaux : 1° études théoriques et recherches méthodologiques ; 2° description de langues et ethno-linguistique ; 3° linguistique extensive (inventaires ayant pour but d'effectuer une couverture linguistique générale qui permet dans un deuxième temps de procéder à la comparaison génétique et typologique) ; 4° sociolinguistique ; 5° analyse de la tradition orale.

La tradition orale, dans son ensemble, présente un intérêt considérable, tant historique que sociologique ou artistique, indépendamment de son intérêt linguistique propre. Pendant longtemps négligée, voire dédaignée par les générations actuelles, elle est maintenant de plus en plus ressentie comme un patrimoine précieux dont l'insertion dans le monde moderne, loin d'être déplacée, constitue un garant de conservation de valeurs originales et sûres. Aussi la collecte de la tradition orale est-elle devenue en quelques années un objectif important, auquel diverses instances se sont attachées. Notre contribution à cette tâche est précieuse par la qualité scientifique qu'elle y apporte.

Dans ce domaine de la tradition orale, littérature et musique sont étroitement liées et la distinction des genres y est parfois difficile. Ici, la pluridisciplinarité s'impose : ethnologue, linguiste et musicologue doivent travailler en constante collaboration, faute de quoi leurs recherches ne sauraient prétendre à la rigueur scientifique. Nous avons donc, depuis plusieurs années, orienté nos travaux en ce sens.

Littérature orale

Il y a dans ce domaine différentes façons d'aborder la recherche. La collecte des textes traditionnels peut servir de support et de tremplin à l'étude de la société. A travers la littérature et en elle, on découvrira ses structures, son organisation, son fonctionnement, son évolution, son histoire, son idéologie, sa science. Mais la littérature orale peut aussi faire l'objet d'une étude en soi, linguistique et surtout littéraire, thématique ou formelle. Ces deux approches font l'une et l'autre l'objet de nos travaux.

● Étude des civilisations

En Afrique, les recueils de textes sont particulièrement nombreux et très variés. Ils intéressent toutes les langues sur lesquelles des études intensives ont été entreprises. Ils portent sur des genres divers, essentiellement mythes, contes, proverbes, devinettes et chants, mais aussi et de plus en plus, récits historiques et récits ethnographiques. Les chants, qui relèvent aussi de l'étude

musicologique, ont cependant dans la littérature une importance considérable dans la mesure où ils existent non seulement comme un genre spécifique mais aussi comme un aspect fondamental d'un genre d'expression particulier, fréquent en Afrique centrale notamment, la chantefable, mode adopté par la majorité des récits mythiques et des contes. Cette littérature joue, dans la société, des rôles multiples : conservation et transmission des valeurs traditionnelles sociales, religieuses et morales ; connaissance historique, scientifique et technique ; éducation et initiation aux différents âges, statuts et conditions sociales.

Pour leur compréhension, ils nécessitent une information sociologique assez poussée, exigeant des enquêtes longues, difficiles et délicates, car les sujets abordés sont justement rarement explicités et adoptent cette forme d'enseignement initiatique pour garder le caractère ésotérique qui leur est indispensable. Dans ce sens, les chants constituent un cas extrême, étant souvent des formules-clés qui donnent accès, pour peu qu'on en obtienne l'explication, à un monde de connaissances. Cependant, outre leur ésotérisme – encore plus accentué que celui des textes – ils présentent fréquemment sur le plan linguistique un style spécifique et d'accès particulièrement malaisé. Dans un premier temps, c'est essentiellement vers la recherche des spécificités sociologiques de la littérature orale que se sont orientés nos travaux.

● **au Cameroun** : chez les *Mofu*, étude de la divination et du monde surnaturel dans les récits traditionnels, histoire et mythes d'origine (DB, LS) ;

– étude de textes traditionnels historiques chez les *Vute* (GG) ;

– récits historiques et épopées chez les *Uldeme* (VdC) ;

● **en Centrafrique** : étude des apports possibles de la mythologie à l'histoire des *peuples oubanguiens* (JMD) ;

– étude de la civilisation *monzombo* par le mythe et les récits historiques (JMD) ;

– idéologie et étude ethnologique des relations entre *Monzombo* et pygmées *Aka* (JMD) ;

– chez les *Aka*, étude de récits historiques (migrations) et techniques (chasse, collecte, cueillette), étude de mythes, légendes et contes exprimant les rapports avec les *Monzombo* : perte de la forge, répartition des activités (HG) ;

– chez les *Ngbaka*, monde naturel et monde surnaturel dans les contes et dans la réalité vécue (JMCT) ;

– conditions sociologiques de l'émission des contes chez les *Gbaya* (PR) ;

● **au Tchad** : histoire de la ville *kotoko* de Koussery dans un texte arabe (ChD) ;

– origine et histoire des *Babalia* et les relations qu'ils ont entretenues avec les populations voisines (ChD) ;

– relations historiques, structures de la société et organisation sociale chez les *Kosop* et les *Gerrep* (FLA) ;

● **en Côte-d'Ivoire** : étude de la civilisation *se-nufo* par la tradition orale (AK) ;

– étude de l'histoire des *Dioula* d'Odienné – programme de l'ILA (MJD).

● Études littéraires

En Afrique, où la collecte est abondante, ces différentes tendances sont représentées, les simples recueils n'étant souvent qu'une première étape vers les différents types d'analyse littéraire.

● Les collectes de corpus :

– au Tchad, contes et chantefables *kotoko* (PBo), textes *Kanembu* (FJ) ;

– au Cameroun, contes et devinettes *fulfulde* (RB), textes *bafia* (GG), contes, proverbes et devinettes *lame* (MS), contes *bamileke* (JV) ;

– en Centrafrique, contes, proverbes, devinettes *banda* (FCH), contes et devinettes *monzombo* (LB), contes, devinettes et proverbes *manza* et *isongo* (LB), contes *aka* (JMCT, HG), contes *ngando* (JMCT) ;

● les analyses de textes :

– au Tchad, étude thématique de contes et proverbes *tupuri* (SR) ;

– au Cameroun, analyse de cinquante contes d'animaux et contes merveilleux *mofu-gudur* (DB), étude du rôle du décepteur, l'écureuil terrestre, dans les contes *mofu-gudur* (LS), étude thématique de contes, fables, proverbes, devinettes et chants *uldeme* (VdC) ;

– en Centrafrique, étude thématique des contes, récits historiques et récits ethnographiques *gbanzili* (JMD, JMCT), analyse linguistique et ethnologique d'un corpus de récits, contes et mythes *monzombo*, traitant de l'idéologie des relations entre maîtres *monzombo* et clients pygmées *aka* (JMD) ;

– en Côte-d'Ivoire, étude du fonctionnement sociologique de la littérature orale d'après un exemple *dioula* (recherche des unités sociales pertinentes pour l'émission et la transmission des productions orales à caractère littéraire et, dans ce cadre, étude du système de critères de fonctionnement de la production et de la transmission des œuvres) (JD), étude de chants de chasseurs *malinke*, de devinettes et de contes-énigmes *dioula* (MJD, programme de l'ILA) ;

– au Niger, étude thématique de contes, proverbes, devinettes ou énigmes en *hausa* de Filingué (JGM) ;

● les études littéraires :

– au Cameroun, étude comparée de l'emploi des idéophones et des déverbatifs dans les contes et dans la conversation en *mofu-gudur* (DB) ;

– en Centrafrique, étude de traduction à propos de contes *ngbaka* (JMCT, JD, MJD) ;

– en Côte-d'Ivoire, étude du code gestuel et de ses implications pédagogiques et culturelles (JD).

Ethnomusicologie

Ce domaine n'a jusqu'ici, dans le cadre du laboratoire, été abordé que par les africanistes qui, depuis une dizaine d'années, ont entrepris diverses études interdisciplinaires comprenant musicologues, linguistes et ethnologues. Le problème fut avant tout de trouver des méthodes d'enquête et de description adaptées à une discipline récente, qui, tout en s'inspirant des théories structuralistes de la linguistique, cherchait à se donner des techniques propres. Des recherches en ce sens ont été faites avec application aux musiques vocales et instrumentales. D'autre part, des études spécifiques ont été entreprises, soit plus particulièrement musicologiques, d'organologie ou d'études musicales, soit davantage « ethnomusicologiques » en ce sens qu'elles traitent moins de la musique elle-même que de ses implications socio-culturelles ou des relations entre la langue et la musique, voire des vocabulaires spécifiques au domaine musical.

(*) LP 3-121, 27, rue Paul-Bert, 94200 Ivry (France).

● Organologie

Quelques études seulement dans ce domaine et toutes orientées sur la Centrafrique : l'étude d'un instrument d'accompagnement monzombo, l'ibeké (JMD), l'étude organologique et la technique de jeu de l'arc musical ngbaka (SA), organologie et technique de jeu d'instruments de musique ngbaka, harpe, tambours, arc, sanze (BS).

● Études musicales

La majorité des travaux entrepris dans cette perspective en sont encore à leurs débuts, parfois même n'ont pas dépassé le stade de la collecte systématique, mais quelques études très poussées, particulièrement sur les polyphonies vocales et instrumentales sont en voie d'achèvement.

● **au Tchad** : collecte ethnomusicologique *kanembu* (FJ);

– collecte et étude de chants *tupuri* (SR);

● **au Cameroun** : recueil d'un corpus de musique polyphonique *mofu*, orchestres de cornes et de flûtes (DB);

● **au Niger** : collecte et étude de chants *hausa* de Filingué (JGM);

● **en Centrafrique** où les études sont le plus nombreuses et le plus poussées :

– étude de chants d'arc et de musiques vocales *ngbaka* (SA, JMCT);

– collecte de chants de funérailles *monzombo* et

aka, de chants de chasse *aka*, de chants de danse *monzombo*, *gbanzili*, *ngombe* et *banda* et d'orchestres de trompes *gobu* (JMD, HG, BS);

– collecte de chants, de cris de chasse, de leurs, de yoddlé et d'arc musical *aka* (HG);

– collecte et étude comparative de chants *isongo*, *ngando*, *aka* et *gbanzili*, *monzombo*, *ngbaka* (BS);

– anatomie des polyphonies vocales et instrumentales *centrafricaines* (SA);

– traitement subi par les monodies vocales pour être insérées dans le répertoire des orchestres de trompes *linda*, transcription et analyse du répertoire des trompes, inventaire et classification des formules, concordance des pièces polyphoniques avec la mélodie populaire monodique (SA);

– détermination exacte des degrés de l'échelle et des modes dans les musiques polyphoniques *pygmées* (SA).

● Connotations ethnosociologiques

C'est un domaine d'exploration assez difficile et qui exige une connaissance très approfondie de la société étudiée, car les liens entre la musique et les croyances religieuses sont souvent très étroits et très imbriqués dans les types de sociétés africaines auxquels nous nous intéressons. Or, le domaine religieux est de tous le plus délicat d'accès et d'analyse.

● **au Cameroun** : étude des liens entre musique, cycle agraire et croyances religieuses chez les *Mofu* (DB);

● **en Centrafrique** : rôle de l'arc musical dans le rituel du piégeage chez les *ngbaka* (SA, JMCT);

– rôle clef des chants de chantefable dans la mémorisation et la transmission de la littérature orale (SA, JMCT).

● Rapports langue-musique

Nous avons retenu, dans cette rubrique, deux aspects, d'une part la somme des connaissances musicologiques d'une société donnée et l'étude de la structuration de cette connaissance; d'autre part, l'étude du traitement respectif des structures linguistiques et musicales dans l'utilisation conjointe des deux systèmes, comme c'est le cas dans le chant.

● **en Centrafrique** : analyse du langage tambouriné des *Banda-linda* (FCH, SA);

– étude comparative entre deux groupes linguistiques *oubanguien* (*ngbaka*, *monzombo*, *gbanzili*) et *bantu* (*ngando*, *isongo*, *aka*) du traitement réservé au trait pertinent ton, élément d'identification du phonème voyelle, dans l'usage chanté où la fonction de communication n'est plus primordiale, pour des langues à deux (*aka*, *ngando*), trois (*ngando*, *gbanzili*, *ngbaka*) et quatre (*isongo*, *monzombo*) registres (BS);

– recueil systématique et analyse du vocabulaire musicologique *ngbaka* (SA, JMCT) et *aka* (SA, FCH, JMCT);

● **au Niger** : étude du rapport tons et musique en *zarma* (BS).

Ouvrages

- AROM (Simha). – 1970, **Conte et chantefables ngbaka-ma'bo** (Rca), I. Textes, II. Disques, Paris, Sela (Bibliothèque 21-22), 237 p.
- BOUQUIAUX (Luc). – 1970, **Textes birom (Nigeria septentrional), avec traductions et commentaires**, Paris, Les Belles Lettres, 394 p.
- BOUQUIAUX (Luc). – 1975, **Contes de Tôlé ou les Avatars de l'Aragne** (rca), Paris, Clif-Edicef (Fleuve et Flamme), 120 p.
- DERIVE (Jean). – 1975, **Collecte et traduction des littératures orales. Un exemple négro-africain, les contes ngbaka-ma'bo** de Rca, Paris, Sela (Tradition orale, 18), 253 p.
- DERIVE (Jean et Marie-José) et THOMAS (Jacqueline M.-C.). – 1975, **La crotte tenace et autres contes ngbaka-ma'bo de République centrafricaine**, Paris, Sela-Orstom (Tradition orale, 13), 228 p. (2 disques 33 t. 17 cm).
- DERIVE (Marie-José). – 1975, **Un épisode de l'histoire d'Odienné**, Abidjan, Ila, 220 p.
- RUPELLAND (Suzanne). – 1973, **La fille sans mains. Analyse de dix-neuf versions africaines du conte**, Paris, Sela (Bibliothèque 39-40), 200 p.
- SURUGUE (Bernard). – 1975, **Les instruments de musique en Afrique noire. Almanach africain**, Paris, Agence de Coopération culturelle, 120 p.
- TERSIS (Nicole). – 1976, **La mare de la vérité. Contes et musique zarma (Niger)**, Paris, Sela-Orstom (Tradition orale, 18), 253 p. (2 disques 33 t., 17 cm).
- THOMAS (Jacqueline). – 1970, **Contes proverbes, devinettes ou énigmes, chants et prières ngbaka-ma'bo** (Rca), Paris (Klincksieck) Sela (Langues et littératures de l'Afrique noire, 9), 918 p.

Disques

- AROM (Simha). – 1975 a, **Ceremonial Music of Northern Dahomey**, Paris, Unesco (Musical Sources), Philips 6586022, 1 disque 30 cm, 33 t.
- 1975 b, **The Music of the Fulbe**, Paris, Unesco (Musical Atlas), Emi, 1 disque 30 cm, 33 t.
- 1975 c, **Polyphonies banda-linda** (Rca), Paris, Unesco (Musical Sources), Philips, 1 disque 30 cm, 33 t.
- 1975 d, **Musiques somba et bariba (Dahomey)**, Paris, Unesco (atlas Musical), Emi, 1 disque 30 cm, 33 t.
- AROM (Simha) et CLOAREC-HEISS (France). – 1976, **Le langage tambouriné des Bandalinda (Rca). Morphologie, sémantique, Théories et méthodes en linguistique africaine**, Paris, Sela-Orstom (Bibliothèque, 54-55), 1 cassette (réalisation Ceto, B. Surugue).
- BARBIER (Jean-Claude) et SURUGUE (Bernard). – 1975, **Funérailles d'une reine bamileke (Cameroun)**, Paris, Sela-Orstom, 1 disque 33 t., 30 cm stéréo, texte fr.-angl., ill., carte (réal. Ceto, B. Surugue).
- DERIVE (Jean et Marie-José) et THOMAS (Jacqueline M.-C.). – 1975, **La crotte tenace et autres contes ngbaka-ma'bo** (Rca), Paris, Sela-Orstom (Tradition orale, 13), 2 disques 33 t., 17 cm (réal. Ceto, B. Surugue).
- TERSIS (Nicole) et SURUGUE (Bernard). – 1975, **La mare de la vérité. Contes et musique zarma (Niger)**, Paris, Sela-Orstom (Tradition orale, 19), 2 disques 17 cm, 33 t. (réal. Ceto, B. Surugue).

Articles

- AROM (Simha). – 1975 a, **Éléments pour une analyse opérationnelle des monodies vocales dans les sociétés de tradition orale, Les langues sans tradition écrite. Méthodes d'enquête et de description**, Paris, Sela (Ns, 3), p. 391-415.
- 1975 b, **La méthode distributionnelle en ethnomusicologie, Actes du 1^{er} Congrès International de Sémiotique musicale**, Pesaro, Centro di Iniziativa Culturale.
- 1976 a, **Central African Republic (Music of), Grove's Dictionary of Music and Musicians**, 6^e éd., Londres, 14 p.
- 1976 b, **Systématique des musiques traditionnelles d'Afrique centrale, Monographies de Sémiologie et d'Analyses musicales**, Montréal, Faculté de Musique, 26 p. + transcriptions musicales.

INFORMATION

- 1976 c, Situation de la musique en République centrafricaine, **Sohlmans Musiklexicon**, Stockholm, 15 p.
- 1976 d, La structure des musiques polyphoniques pour orchestre de trompes banda-linda (Rca), **Actes du Séminaire International « Musique et Linguistique »**, Paris, Seuil, 18 p.

AROM (Simha) et CLOAREC-HEISS (France). - 1976, Le langage tambouriné des Banda-linda (Rca), morphologie, sémantique, **Théories et méthodes en linguistique africaine**, Paris, Sela (Bibliothèque, 54-55), 62 p. (1 cassette).

AROM (Simha) et DOURNON-TAURELLE (Geneviève). - 1976, La vie musicale en République centrafricaine, **Die Musikgeschichte in Bilder**, II, Leipzig, Deutscher Verlag für Musik, 32 p.

AROM (Simha) et LORTAT-JACOB (Bernard). - 1976, Musique d'Afrique Noire, **Dictionnaire de la musique**, III, Paris, Bordas, 12 p.

BARRETEAU (Daniel) et SORIN (Liliane). - 1975, Recueil de littérature orale chez les Mofu-gudur, population du Nord Cameroun, **Cahiers des Sciences Humaines**, Paris, Orstom, 16 p., 2 cartes, 2 pl., 4 ph.

SURUGUE (Bernard). - 1976 a, Préface, **La tradition orale**, Paris, Orstom (Cahiers des Sciences humaines, 13, 2).

- 1976 b, Le chant et la parole, **La tradition orale**, Paris, Orstom (Cahiers des Sciences Humaines, 13, 2).

- 1976 c, Schèmes tonaux chantés et schèmes tonaux parlés, **Théorie et méthodes en linguistique africaine**, Paris, Sela (Bibl. 54-55), 15 p. (1 cassette).

Colloques et congrès internationaux

AROM (Simha). - L'utilisation de la voix chez les Pygmées d'Afrique centrale, **1^{er} Séminaire International de Musique et de Linguistique** (Paris, 23 avr. - 3 mai 1975).

- La structure des musiques pour orchestre de trompes banda-linda, **id.**

- La polyphonie vocale des Pygmées aka, **Séminaire International des Études pygmées** (Royaumont, 10-12 mai 1975).

- Un outil pour la transcription de polyphonies orales, **23^e Conférence de l'International Folk-Music Council** (Regensburg, 14-21 août 1975).

- L'analyse des polyphonies orales centrafricaines, **id.**

- Introduction aux langages musicaux d'Afrique noire, **V^e Séminaire International de « Studi e Ricerche sul Linguaggio musicale »** (Vicenza 24 août - 6 sept. 1975).

- Formes et structure des musiques d'Afrique centrale, **id.**

- Critères d'analyse pour l'étude des musiques africaines, **id.**

- Comprendre la musique traditionnelle africaine, **Biennale Musica** (Venise, 11-13 sept. 1975).

- The use of play-back techniques in the study of oral polyphonies, **20^e Congrès annuel de la Society for Ethnomusicology** (Middletown 16-19 oct. 1975).

Séminaires et conférences

AROM (Simha). - L'initiation dans les sociétés traditionnelles d'Afrique centrale, **Séminaire d'Ethnomusicologie Ephe** (Paris, 4 mars 1975).

- Une solution pour la transcription des polyphonies orales, **Société Française de Musicologie** (Paris, 15 mai 1975).

- L'utilisation du cinéma en ethnomusicologie, **Fac. de Musique de l'Univ. de Montréal** (Canada, 19 oct. 1975).

- Introduction aux systèmes musicaux d'Afrique centrale, **id.** (20 oct. 1975).

- Techniques d'enregistrement sur le terrain, **id.** (21 oct. 1975).

- La musique des Pygmées d'Afrique centrale, **id.** (22 oct. 1975).

- L'analyse des musiques polyphoniques centrafricaines, **id.** (23 oct. 1975).

- The use of stereo play-back techniques in the study of african polyphonies and polyrhythmic, **Dep. of Music of Indiana University** (Bloomington, 27 oct. 1975).

- Anatomie d'un répertoire polyphonique africain : problèmes, démarche, résultats, **Sém. de l'ER 165 du Cnrs** (Paris, 1^{er} déc. 1975).

DELOBEAU (Jean-Michel). - Intérêt des études toponymiques en histoire, **École Normale** (Bangui, oct. 1975).

- Étude historique : explication d'un texte de tradition orale monzombo, **École Normale** (Bangui, oct. 1975).

Journées d'étude du LP 3-121

Littérature orale :

a) B. SURUGUE. - Tradition orale : activités du Centre d'étude de la tradition orale (Ceto) de l'Orstom, bilan et perspectives.

b) G. CALAME-GRIAULE. - Recherche des thèmes en littérature orale : la jeune fille qui cherche ses frères.

c) F. ALVAREZ-PEREYRE. - Littérature orale et pouvoir de la parole, exemples roumains.

d) D. PAULME. - Le personnage du décepteur dans la tradition orale africaine.

e) P. ROULON. - Organisation d'un corpus de contes recueilli en Centrafrique.

f) J. GARANGER. - Mythes et archéologie.

g) A. BENZA et J.-C. RIVIERRE. - Littérature orale calédonienne.

h) NSUKA ZI KABWIKU. - Chants funéraires kikongo.

Musique traditionnelle :

a) B. SURUGUE. - De la pertinence phonologique dans le chant.

b) S. AROM et F. CLOAREC-HEISS. - Le langage tambouriné des Banda-Linda.

c) TRAN VAN KHE. - Les relations entre les tons linguistiques et la technique vocale vietnamienne.

d) M. CASTELLENGO. - Quelques techniques vocales d'Orient et d'Extrême-Orient vues par le sonographe.